

DEUX JOURS À TUER

DE JEAN BECKER

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2007 - 1h25

Réalisateur :
Jean Becker

Scénario :
**Eric Assous, Jean Becker,
François d'Epenoux & Jérôme
Beaujour, d'après l'œuvre de
François d'Epenoux**

Photo :
Arthur Cloquet

Montage :
Jacques Witta

Musique :
**Alain Goragner, Patrick Goragner
& Serge Reggiani**

Interprètes :
Albert Dupontel
(Antoine Méliot)
Marie-Josée Croze
(Cécile)
Pierre Vaneck
(le père d'Antoine)
Alessandra Martines
(Marion)
François Marthouret
(Paul)
Mathias Mlekuz
(Eric)

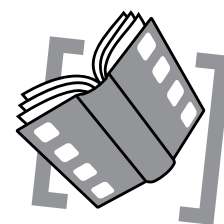


SYNOPSIS Antoine Méliot, la quarantaine, a tout pour être heureux : une belle épouse, deux enfants adorables, des amis sur lesquels il peut compter à tout instant, une jolie demeure dans les Yvelines et de l'argent. Mais un jour, il décide de tout saboter en un week-end : son bonheur, sa famille, ses amis. Que s'est-il passé chez cet homme pour qu'il change si étrangement de comportement ?

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

(...) On retrouve vraiment votre univers dans cette séquence irlandaise...

J'ai tourné dans le Connemara, en Irlande. Je connaissais l'endroit pour y avoir passé quelques jours de vacances en famille, dans l'hôtel où le Général de Gaulle avait séjourné. J'avais très envie de filmer ces paysages, leur lumière. Je me sens bien en plein air, dans ces grands



espaces, tout y est plus facile pour moi.

Avez-vous rencontré des difficultés particulières sur le tournage ?

Le plus gros du travail se fait en amont. Tout est écrit dans l'histoire. Les acteurs ont lu le scénario. S'ils sont sur le tournage, c'est qu'ils en ont compris le sens. Hormis quelques discussions, quelques indications données parce que j'ai l'ensemble du film en tête, je n'ai pas grand-chose à dire... J'ai juste eu besoin de temps en temps de remettre un petit coup de barre pour redonner son cap au bateau. J'aime que les tournages se passent bien. On fait un métier tellement magnifique, tellement privilégié qu'on n'a pas le droit de le faire dans le stress et l'agressivité.

La scène du dîner entre amis a-t-elle été délicate à orchestrer ?

Cette scène a réclamé une recherche particulière. Avec Albert, on s'est demandé comment il fallait attaquer pour qu'il y ait une progression. Antoine ne devait pas immédiatement devenir antipathique. Le dosage était subtil. Tout passait par les dialogues... D'où l'importance, une fois encore, de l'écriture. Il y a deux choses essentielles dans un film : l'écriture et le montage.

Antoine profite de ce moment pour dire leurs quatre vérités à ses amis. Il dénonce notamment leur petit confort, leur aveuglement... Ce genre de colère vous est-il familier ?

Ça m'est effectivement arrivé de dire à des gens que je connaissais que leur petite vie bien confortable m'emmerdait. C'est d'ailleurs un énorme soulagement ! Pour certains, l'argent est devenu une obsession. Ils ont tellement peur de perdre ce qu'ils ont qu'ils se protègent et ne regardent plus rien ni personne autour d'eux. Avoir de l'argent, ça aide, bien sûr. Peut-être que si je n'en avais pas je réagis différemment, mais j'ai connu des moments où je n'avais pas un rond et j'étais aussi heureux que maintenant.

Ce film tient-il une place particulière dans votre oeuvre ?

Disons que **Deux jours à tuer** évoque un sujet qui me touche. Tout est résumé dans le très beau texte de Jean-Loup Dabadie «*Le temps qui reste*» interprété magnifiquement par Serge Reggiani. C'est presque un testament, mais j'y vois aussi de l'espoir. Il parle de belles choses, de l'envie de vivre, de continuer... (...)

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Jean Becker commence sa carrière comme assistant-réalisateur pour son père Jacques Becker, mais collabore aussi avec Julien Duvivier et Henri Verneuil. Il signe au début des années 60 quelques films policiers avec Jean-Paul Belmondo en vedette. (...) On retrouve dans sa première œuvre les qualités de pudeur et d'éléance de son père. En tant qu'acteur, il tourne de nombreux plans

dans **Le Trou** (1960), juste avant la mort de son père. **Tendre voyou** (1966) confirme par la suite une filiation qui n'était pas seulement génétique, mais également esthétique. (...) Après un long silence de près de vingt ans, son **Été meurtrier** (1983), qui révèle Alain Souchon au cinéma, le remet au premier plan. (...) Jean Becker tourne régulièrement et souvent avec ses amis acteurs comme Jacques Villeret et André Dussollier. (...) Il se spécialise dans la comédie dramatique grinçante, avec des films tels que **Effroyables jardins** (2002), **Dialogue avec mon jardinier** (2007) ou encore **Deux jours à tuer** (2008), pour lequel il collabore pour la première fois avec Albert Dupontel.

<http://www.allocine.fr>

FILMOGRAPHIE

| | |
|-------------------------------|------|
| Un Nommé La Rocca | 1961 |
| Echappement libre | 1964 |
| Pas de caviar pour tante Olga | 1965 |
| Tendre voyou | 1966 |
| L'Été meurtrier | 1983 |
| Contre l'oubli | 1991 |
| Elisa | 1995 |
| Les Enfants du marais | 1999 |
| Un Crime au paradis | 2001 |
| Effroyables jardins | 2003 |
| Dialogue avec mon jardinier | 2007 |
| Deux jours à tuer | 2008 |

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°567
Fiches du Cinéma n°1901/1902